


ÉGLISE

N° 266 JUILLET 2015

Vie diocésaine - Mensuel - 3,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE

A young man with a large backpack is hiking through a forest. He is wearing a grey t-shirt, khaki pants, and a grey baseball cap. The backpack is green and black, and has a rolled-up green tarp on top. He is looking to the right of the frame. The background is a dense forest with trees and bushes.

DOSSIER

LE SENTIER DES 3 ABBAYES AVANTI!

OFFICIEL

NOMINATIONS



DOSSIER

LE SENTIER DES 3 ABBAYES AVANTI!

↑ Emeric, après quatre jours de marche, savoure la paix biblique de la Chambre au Loup.

Dossier réalisé par Roger Blot.

Le voici revenu l'été,
Qui rime avec liberté
Et fraternité,
Beauté et félicité,
Et la générosité
De la Rédaction éreintée:
Huit pages sans discontinuité
Pour vous enchanter.
Vive l'été!

Cela tombe bien : le sentier des trois abbayes est au point. Des quadrilobes bleu azur se sont mis à fleurir sur 100 kilomètres, indiquant le chemin. Notre Archevêque est venu lui apporter sa bénédiction et l'a converti d'un geste de la main en sentier de pèlerins. Déjà plus de 250 adhérents pour en prendre soin. Mais rien de grand ne se fait sans peine ni passion. Et ce sentier est encore un chantier...

« SAVEZ-VOUS QU'IL Y A DES AUBES ? »

JEAN SULIVAN, DE MONTAUBAN EN BROCÉLIANDE

Ce sentier aurait bien pu rester dans les oubliettes. Il aurait suffi par exemple que des cars aient continué de saturer la cour devant la façade de Saint-Jacques de Montfort, ou que le fil ténu du Chemin des Moines ait été submergé une seule fois par un champ de maïs. Mais non : il y a cinq ans la Ville de Montfort a acheté tout l'espace devant Saint-Jacques, et l'a dévolu aux associations. Quant au Chemin des Moines, minimaliste parfois, il a tenu, on ne sait comment.

Dès lors il était possible à quelques-uns de rêver. C'est bien vrai que sur la terre rouge de Brocéliande, trois anciennes abbayes délimitent un triangle de vingt kilomètres de côté à vol d'oiseau. C'est vrai que deux de ces côtés

furent d'anciennes voies pèlerines, et que le troisième unit Paimpont à Saint-Jacques, deux abbayes sœurs, à travers quelques-uns des plus beaux sites de Brocéliande. C'est vrai que ces abbayes ont laissé des traces très émouvantes et très riches, qu'elles nous révèlent nos racines, et qu'on pourrait croiser sur ces sentiers saint Benoît et saint Augustin, saint Vincent de Paul et saint Louis-Marie, mais aussi tant d'êtres comme nous, qui ne demandent qu'à avancer... Alors, il fallait se lancer.

« POUR FAIRE UN ARBRE, MON DIEU QUE C'EST LONG! »

CHANSON BIEN CONNUE

En même temps, nous savons bien qu'il reste beaucoup à faire. Il suffit de regarder le très beau topoguide « Brocéliande... à pied » pour comprendre que le pays de Saint-Méen, malgré ses atouts, est plutôt marginalisé. Étant oublié, il n'a pas trop pris garde à ses chemins. Sur les trois anciennes abbayes, seule celle de Paimpont est au mieux de sa forme. L'abbatiale de Saint-Méen, héritière de Saint-Jean de Gaël, de qui pourtant tout est parti, n'a toujours pas été réorientée, ce qui la rend impossible à comprendre. Au bout du chemin, l'abbaye de Saint-Jacques, au nom si attractif, n'est pour l'instant qu'une ruine désespérée.

Il faudra planter des arbres, des châtaigniers, des chênes et des buis. Il faudra s'instruire sur ce pays, clarifier au mieux ses origines, faire appel aux savants et aux spirituels. Il faudra trouver toujours plus d'hébergements et de lieux d'accueil généreux. Il faudra convaincre les riverains que c'est l'intérêt de leurs enfants et petits enfants de sauver ce chemin. Il faudra que les trois communautés de communes de notre Pays de Brocéliande soient fières que celle de Saint-Méen-Montauban porte sur son sol la grande abbatiale de Saint-Méen, celle de Plélan la pure abbatiale de Paimpont et celle de Montfort l'abbatiale Saint-Jacques, ouverte sur le ciel. *Avanti compani!*

N.B. : Dans les pages suivantes vous sont présentés dans l'ordre les trois côtés du triangle avec quelques haltes suggestives. Vous pouvez bien sûr en tester quelques unes en voiture.

Si vous voulez en savoir plus, consultez :
www.sentier3abbayes.com

Vous pouvez aussi joindre notre président :
02 99 09 96 57

UN PÈLERINAGE, UN PÈLERIN...

Le petit Larousse nous dit : « Voyage vers un lieu de dévotion dans un esprit de piété ».

Pour nous, c'est un voyage, pas forcément long, pas forcément loin, un déplacement du corps, de l'esprit et du cœur en direction de Dieu. Déplacement du corps : afin de quitter ses habitudes. Déplacement de l'esprit : on oublie son travail, ses pensées, ses passions...

Déplacement du cœur : on essaie d'abandonner son cœur de « pierre » entre des mains beaucoup plus tendres.

C'est une mise à disposition de soi-même, une montée, un envol vers Dieu qui est Amour, Générosité, Bonheur... En bref, « pèleriner », c'est prendre du temps pour marcher vers Le Bonheur!

Le mot pèlerinage fait penser aux mots : détachement, changement, rupture de la vie quotidienne, départ... mais aussi aux mots : rencontres, bonheur, lumière, joie...

Une attention toute particulière sera apportée au développement de l'accueil fraternel des pèlerins. Le « pèlerin » doit être accueilli en ami, enuoyé par la Providence.

On retrouve le pèlerinage sous différentes formes dans la plupart des religions. Pour les chrétiens, le pèlerinage n'est ni une obligation, ni un élément indispensable à la pratique de la foi. C'est plutôt une expérience féconde.



François de L'Espinau

Président du **Sentier des 3 abbayes en Brocéliande**

Ce pas-à-pas est remis, ainsi que le credential, à qui prend l'adhésion.

C'est possible de le faire à la
Maison Natale
à Montfort.

À voir :

Le pèlerin de Brocéliande

Documentaire de 26' réalisé par Lou-Kévin Roquais, pour les Productions du Regard, en ligne sur rennes.catholique.fr et diffusé sur TVR35.



1^{re} PARTIE DE MONTFORT À SAINT-MÉEN

La voie antique de Rennes à Carhaix que nous emprunterons amena marchands et premiers témoins du Christ. D'innombrables pèlerins se pressèrent sur ce vieux chemin, souvent dans un grand dénuement, pour trouver remède à la fontaine de saint Méen, ce mystérieux Gallois du VI^e siècle, dont le rayonnement dépassait de loin les frontières bretonnes. Ils venaient aussi vénérer le pieux Judicaël, un des premiers saints rois d'Europe (VII^e s.). Les missionnaires de saint Vincent de Paul relayèrent les Bénédictins. Puis ce fut Louis-Marie, à la fois de Montfort, dont il prit le nom en mémoire de son baptême, et d'Iffendic où il passa ses premières années.

Le Christ de Montfort (2014).



L'église Saint-Louis-Marie

Cette église bien restaurée est un point de départ idéal. Elle fut bâtie vers 1850 sur une des mottes castrales les plus puissantes de Bretagne. Elle fut dressée par un compagnon de Guillaume le Conquérant, Raoul de Gaël, qui échoua à conquérir le trône d'Angleterre (!) et mourut à la première croisade. Il lui donna le nom de Montfort, resté à la jolie cité. Voir EIV 225-226 (2012).



La Maison natale

Montfort garde maints souvenirs de Louis-Marie: baptême, repos, prédication, mais surtout Maison natale, qui sert de séminaire de langue française pour les Montfortains. C'est un lieu d'information sur ce saint cher à Jean-Paul II et très présent sur le chemin. Vous pouvez vous y procurer et faire tamponner votre credential, passeport du pèlerin. Voir EIV 227 (2012).



La voie romaine

Bien sûr, le temps a fait son œuvre, et les tronçons de la grande voie romaine qui traversait la Bretagne d'Est en Ouest ne sont plus guère discernables (il faudra planter du buis pour en baliser quelques-uns). Un des plus évidents se trouve sur un plateau entre Montfort et Iffendic, dans le bois du Buisson, où les roues des charriots ont peu à peu modelé la roche.



Le Meu

Cette photo est prise au moulin du Breil, construction magnifique de 1567. Nous y retrouvons le Meu qui, avec son affluent le Garin, a façonné le site de Montfort. Nous longerons ses paisibles rives pendant quelques kilomètres. Expérience intemporelle: à l'époque romane, les marcheurs longeaient aussi les rivières et passaient les gués en se fiant à saint Christophe...



L'église Saint-Pierre d'Iffendic

Iffendic était la première étape pour les voyageurs antiques de Rennes vers Carhaix. Nul doute qu'elle fut très tôt christianisée. Son église, chère à Louis-Marie, a grande allure dans sa robe de pierres rouges aux baies bordées de granit doré. Le « maître de Saint-Gilles » y a laissé sa marque, mais surtout Michel Bayonne l'aîné avec sa sublime verrière de 1542. Voir EIV 206-210 (2011).



La chapelle Saint-Antoine

Fort simple, elle reste originale avec ses pierres rouges et sa galerie intérieure. Elle fut élevée au début du XX^e s. pour une école de sœurs. Il faudra qu'elle sente bon la cire et que s'harmonisent les statues de St François, St Antoine de Padoue et St Antoine ermite. Ce lieu est idéal pour illustrer le cantique de saint François (p. 25). Mais il faut d'abord sauver la toiture (8 000 euros!).





L'église de Saint-Maugan

Saint-Maugan offrant de bons lieux d'hébergement, vous pousserez peut-être la porte de cette petite église, pas très bien restaurée mais pleine de petits trésors. Son grand retable imita celui de l'abbaye de Saint-Méen et nous aidera à rétablir celui-ci. On y découvrira ces saints gallois si présents dans la contrée (Maugan, Gonlay, Péran, Onen, Méven...). Voir EIV 170 (2010).



Le chemin de Gaël

Ce pays d'anciennes landes était traversé par « le chemin de Gaël ». Complètement oublié aujourd'hui mais encore complet sur les vieux cadastres, il devait relier la cité mérovingienne de Gaël et la cité romaine d'Iffendic. La portion que nous empruntons fait soudain découvrir au pèlerin tout le massif forestier de Paimpont, avec juste un clocher qui pointe, celui de Muel.



L'église de Saint-Onen la chapelle

Si près de Saint-Méen, cette chapelle d'un saint gallois servit-elle aux défricheurs de la forêt? L'église qui s'épanouit au XVI^e s. nous vient du début du XV^e s. (le sculpteur Alain Pitaut y a laissé un homme nu qui tend à boire au pèlerin...). On découvre aussi le caustique « maître de Saint-Onen » et des chefs d'œuvre de Thomas Métayer et de l'atelier Morillon. Voir EIV 165, 168 (2009).



L'abbaye de Saint-Méen

L'arrivée à Saint-Méen sera vraiment royale quand on aura réussi à relier toute une succession de parcs et planté quelques arbres. Cela vaudrait la peine, car Saint-Méen a tout pour devenir le point culminant de ce sentier.

Après la cathédrale de Dol, l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Méen, quoique très hétérogène, est certainement le monument gothique le plus intéressant d'Ille-et-Vilaine. Elle garde aussi des éléments romans originaux et son histoire concerne toute la Bretagne et au-delà. L'édifice a été sauvé par sa désorientation au XIX^e siècle, mais en est resté très perturbé. Une patiente restauration lui a rendu sa pureté médiévale, sans aller jusqu'à créer une église biface qui permettrait aux paroissiens de l'utiliser comme aujourd'hui et aux visiteurs de la comprendre.

Les derniers temps ont été riches en surprises. On a découvert dans la sacristie (beau morceau d'architecture gothique) un double cycle de peintures du XIV^e s. : la vie de saint Méen, qui suit fidèlement sa Vita du XI^e s., et une des plus radieuses visions du Paradis. La chapelle Saint-Michel s'est révélée d'un grand atelier ducal, qu'on retrouve à Lamballe et Saint-Jacques de Montfort. On va restituer la dalle funéraire du tombeau de saint Méen (XI^e s.), la croix du XIV^e s. etc. Mais des fouilles sont nécessaires pour saisir l'histoire de la vieille nef et des cloîtres. Voir EIV 181-189 (2010).



Ce Saint Fiacre en Bénédictin évoque bien ces religieux à qui l'on doit toute l'architecture étonnante de l'abbatiale de Saint-Méen. Elle illustre aussi leur devise : *Ora et labora*. Sur le dais un lion « cherchant qui dévorer » rappelle leur prière pour la nuit.

2^e PARTIE DE SAINT-MÉEN À PAIMPONT

Une voie sans âge, miraculeusement sauvée, pique droit vers le sud et se perd dans la forêt au-delà de Comper. Est-ce une variante de la voie romaine qui joignait Corseul à Rieux? Fut-elle tracée par les moines de Saint-Jean de Gaël (ancêtres de ceux de Saint-Méen) quand ils fondèrent le grand prieuré de Paimpont? Pour l'heure, elle se faufile parfois entre les champs de maïs, mais elle peut s'améliorer. Cette étape est aussi l'occasion de passer chez nos amis du Morbihan, et qu'elle est belle l'arrivée!

Saint Méen à la chapelle du Paradis.

Le chemin des moines

Ce vieux chemin nord-sud frappe l'imagination. Il sert aujourd'hui de limite à Gaël et à son ancienne trêve de Muel. Il coupe la voie Rennes-Carhaix peu après Saint-Méen, vers un lieu-dit la Milière, puis le Meu qu'on passait à gué, puis « le chemin de Gaël ». Il paraît mourir dans la forêt, mais renaît peut-être du côté de la digue de Paimpont... Il faudra s'y mettre tous pour lui rendre sa gloire.

Le passage du Meu

Ces trois pierres facilitaient le passage du gué. On leur a substitué généreusement une passerelle de métal. Cela nous donnera le temps de réfléchir à un pont de pierre comme il y en eut tant autrefois. Les animaux traversaient dans l'eau comme dans les westerns et les humains ne mouillaient pas leurs sabots...

L'église Saint-Pierre de Gaël

Sa nef romane n'a pas son pareil en Ille-et-Vilaine, même dans l'église castrale de Châteaugiron. Le chœur est plus récent mais roman encore. On y trouve un retable de Tugal Caris (1651), avec une extraordinaire Pietà, deux statues de Pierre Tavau, un tableau de saint Pierre inattendu, etc. Bref, cette grande église vaudrait bien celle de Paimpont, mais il reste beaucoup à faire...

Comper

Après une forêt pleine de chausse-trappes (Poinclos), nous voici aux cinq étangs de Comper, qui veut dire confluent, comme Quimper. Quel site! Fortifié par les seigneurs de Montfort, le château semble encore rouge du sang qui y coula. C'est maintenant le Centre de l'Imaginaire arthurien. On peut se limiter à découvrir l'étang (le plus beau de Brocéliande) et le chêne près de la digue.

L'église Notre-Dame de Concoret

Depuis Comper, nous sommes passés dans le Morbihan, qui soigne ses petites communes. Le chemin se balise de pierres poétiques. Les gîtes abondent. L'église néo-gothique est la seule du circuit à avoir été refaite au XIX^e siècle, avec celle de Montfort, néo-classique. On y raconte la belle histoire de seigneurs réconciliés par Notre-Dame de Concorde, qui mériterait d'être plus jolie.

La grotte de Paimpont

Après quelques beaux chemins, et un peu (trop) de bitume, nous sommes récompensés par un lieu de paix intense, soigneusement entretenu par les paroissiens de Paimpont. La perle en est la grotte de N.-D. de Paimpont (1885), toute en scorie de fer et noyée dans les rhododendrons. La Vierge y trône, saluant de loin Judicaël, arrivé dans les années 1930 près d'une vieille fontaine.





L'abbaye Notre-Dame de Paimpont

Cette abbaye sans histoires fut la moins importante des trois sœurs de Brocéliande. C'est aujourd'hui la plus agréable. On n'a jamais pu prouver que Judicaël ait pu bâtir à Paimpont la moindre abbaye ou le moindre château, mais on le voit un peu partout, tout étonné pourtant d'un renfort inattendu : le roi Arthur en personne et ses preux chevaliers...

Gros prieuré de Saint-Méen, « *Notre-Dame du Désert de Penpont* » est devenue Notre-Dame de Pain-Pont, puis de Paimpont avec les chanoines de Saint-Augustin qui relayèrent les Bénédictins à la fin du XII^e s. Aux moines on doit beaucoup, l'église, les bâtiments claustraux et l'étang. C'est vraiment un beau cadeau que ce lieu de paix, d'intelligence et de beauté, dont on profite mieux dans la fraîcheur du matin ou le calme du soir.

Voir EIV 218-223 (2012).

Nous avons pensé mettre ici le fameux **Cantique des créatures** de saint François, de circonstance (« *Laudato si* ») et juste contemporain de la construction de Notre-Dame de Paimpont (vers 1226). Mais comme vous le trouverez à la page 25, voici un extrait de Jean Sullivan, qui était de Montauban en Brocéliande, toujours bon à méditer au seuil de l'été.

Savez-vous qu'il y a des aubes ? Avez-vous jamais marché à l'aube le long de la mer, dans une forêt ! Vous êtes seul, vous pouvez revenir à l'essentiel, vous interroger sur la vie que vous menez. C'est le premier matin du monde. Il y a une parole pour vous qui se parle en-dedans, immémoriale... Ne parlez à personne de votre escapade et de la surprise heureuse qu'elle vous a réservée. Il y aurait trop de monde dehors à l'aube !

On vous a mis dans la tête que le but de la vie c'est de réussir en occupant des fonctions, en gagnant beaucoup d'argent, en acquérant du prestige. Quelle puérité ! Le but de la vie, c'est de rajeunir spirituellement. Chaque homme naît vieux, emmailloté dans les mots et les préjugés qu'on lui inculque. Devenir jeune en vieillissant, c'est se libérer de la peur, moins céder aux pesanteurs sociales. Finalement, le plus grand service que nous puissions rendre à la société ce n'est pas de réussir, d'acquérir de la considération, mais de devenir libres et joyeux. Des techniciens tristes, des ambitieux, des malins, des joviaux qui masquent leur vide intérieur sous des grimaces, des hommes de réussite qui ne s'aperçoivent même pas qu'ils sont spirituellement vides, il y en aura toujours. Mais des hommes dépris des ordinaires avidités, capables d'humour, la fantaisie dans l'esprit et le cœur, cela ne court pas les rues. Ce sont eux cependant qui aident le monde à ne pas sombrer dans la vulgarité.

(*Parole du Passant*, Albin Michel, 1991, pages 66-67)



Vers Notre-Dame de Paimpont (fin XIV^e s.) se pressaient paraît-il 40 000 pèlerins au temps de Pentecôte. On « *s'imaginait estre dans un paradis* » (Vincent Barleuf, qui bâtit le nouveau bâtiment au milieu du XVII^e s.).

3^e PARTIE DE PAIMPONT À ST-JACQUES DE MONTFORT

Ce troisième côté du triangle nous fait traverser quelques-uns des plus beaux sites de Brocéliande. En le poursuivant on atteindrait Dol et le Mont Saint-Michel. Mais avec la chapelle Saint-Jacques de Coganne et les ruines de l'abbatiale Saint-Jacques de Montfort au bout du sentier, on se croirait plutôt sur le chemin de Compostelle. On n'oublie pas non plus le Père de Montfort, dont la famille maternelle était d'ici et qui s'assit en plusieurs de ces lieux...

Matin calme sur le sentier.

La croix de Judicaël

Vous pourriez la manquer car elle se confond avec les arbres. Mais elle ferme une mini-clairière où peuvent s'asseoir sur les feuilles mortes plus de 20 personnes. De schiste gris, très bien conservée, elle en impose tellement, avec ses 2,25 m, qu'on l'a appelée royalement croix de Judicaël. Elle n'est pourtant pas antérieure au XVII^e siècle.



L'étang du Pas du Houx

Par la forêt on débouche sur la digue de ce vaste étang, miroir du ciel et des volées d'oiseaux migrateurs. C'est un manoir qui lui a donné son nom. Silence et sérénité.

Au-delà de la digue, la vieille route de Saint-Péran se poursuit toute droite à travers la forêt, mais elle est privée aujourd'hui. Nous bifurquons donc vers la clairière de Trudeau.



La chapelle Saint-Jacques de Coganne

Après Trudeau et un peu de forêt, voici la clairière de Coganne, village très autonome de Paimpont. La chapelle Saint-Jacques nous y attend depuis 1620, surprenante avec ses citations de Tacite et Tite-Live... Son patronage est dû à Jacques Saulnier, un grand personnage allié aux Grignon. On y fait un pardon pour la Saint-Jacques d'été. Voir EIV 230 (2012).



L'église Saint-Pierre de Saint-Péran

Cette pimpante église rose était au départ de même forme rectangulaire qu'à Coganne, avec aussi un clocher de charpente au milieu. Son patronage gallois remonte à la nuit des temps, mais elle fut reconstruite en 1592, puis monumentalisée sous Louis XIV. Son trésor : une statuette du XVI^e s. « inventée » par un soldat (avis à Coëtquidan!). Voir EIV 6 à 9 (2002).



Les ruines de Boutavent

Une sérénité biblique enveloppe ces lieux. On s'étonne presque qu'on n'ait pas pensé à y implanter le château d'Arthur. Il est vrai que ces ruines fantomatiques ont déjà plusieurs titres de gloire, jamais vérifiés : la retraite de Judicaël ou la rencontre de Philippe Auguste et de Jean-sans-Terre... Allez-y tout de même à la bonne heure, le site est bien expliqué et vous ne regretterez pas.



La Chambre au Loup

Les loups ont bien existé dans ce pays, comme partout. Celui-ci n'a pas eu autant de succès que la bête du Gévaudan et on a oublié jusqu'à la trace de son gîte. Ce petit canyon est couvert de sentiers magnifiques à la saison des ajoncs. C'est ce qui le distingue de certaines vallées de Galilée auxquelles il ressemble, mais les deux endroits ont une fleur en commun : les asphodèles.





L'étang de Trémelin

Si vous aviez bien visité l'église d'Iffendic, vous auriez remarqué, sous un pilier du XV^e s., une pierre tombale déclassée avec écrit dessus *G:TREMELIN*. Il faut donc croire que le château des Trémelin est sous l'eau depuis longtemps, et le Pas de Saint-Martin l'a rejoint il y a peu quand fut agrandi l'étang. Aux vieilles histoires en succèdent d'autres. Ainsi vient de surgir Excalibur.



Saint-Lazare

Les chevaliers de Montfort ont laissé deux fondations liés aux croisades : les Trinitaires de Dinard et cet hospice Saint-Lazare, avec sur une pierre tombale notre plus vieille inscription en français (fin XIII^e s.), très pèlerine : « Ci est Estaiçe la testue. En paradis seit receue larme [l'âme] de le, et mise ou [au] reign de clarté ». C'est le lieu de maints « fioretti » montfortains. *EIV 229 (2012)*.



La descente de la Harelle

Repérez la fausse ruine de la nourrice du petit Louis-Marie, avec une Vierge allaitante taillée avec une grande finesse (*EIV 229*), puis engagez-vous dans la descente, si suggestive que certains y croient retrouver la voie Rennes-Carhaix. Passé le pont, sous lequel Polanski a tourné une scène du film *Tess*, vous réalisez soudain que vous êtes au bout du chemin.



L'abbaye Saint-Jacques

L'abbatiale de Saint-Jacques, purifiée par le feu en 1976, est restée à ciel ouvert. L'abbaye avait été entreprise en 1152 par Guillaume de Montfort, petit fils du fameux Raoul de Gaël. Son autel fut béni en 1156 par l'évêque de Saint-Malo Jean de Châtillon, proche des Cisterciens. Cette fondation avait sans doute une dimension politique puisque la seule abbaye existant alors dans le pays relevait du duc et des Bénédictins. Celle de Saint-Jacques fut confiée aux modernes chanoines de Saint-Augustin, qui investirent par la suite celle de Paimpont. Les murs gardent des traces émouvantes du XII^e s. et surtout du XIV^e s.

Les bâtiments conventuels furent refaits au XVII^e s., notamment le cloître. Les Ursulines et les Montfortains succédèrent aux chanoines. C'est à présent un centre de formation dynamique.

Voir EIV 233-240 (2013).



Le retour à Montfort

Le retour à notre point de départ n'est pas difficile : un sentier bien pratiqué suit le Meu jusqu'à sa rencontre avec le Garin, traverse un joli parc puis une passerelle. Voici à nouveau Montfort, la cité-mère du Pays de Brocéliande. Nous aurons sans doute envie de retrouver le Christ au chœur de l'église. Il y aura beaucoup à lui dire.



Pauvre abbatiale de Montfort, tu n'es plus que ruine, triste, presque désespérée. Mais tu seras sauvée. Avanti!